

MAIGNAUT PASSION

Numéro 18
Janvier 2005

2005

Restauration de la porte-tour... enfin les travaux !

Plus de quatre années auront été nécessaires pour passer de l'idée un peu folle, lancée lors l'inauguration du pigeonnier/octroi, à la phase de réalisation.

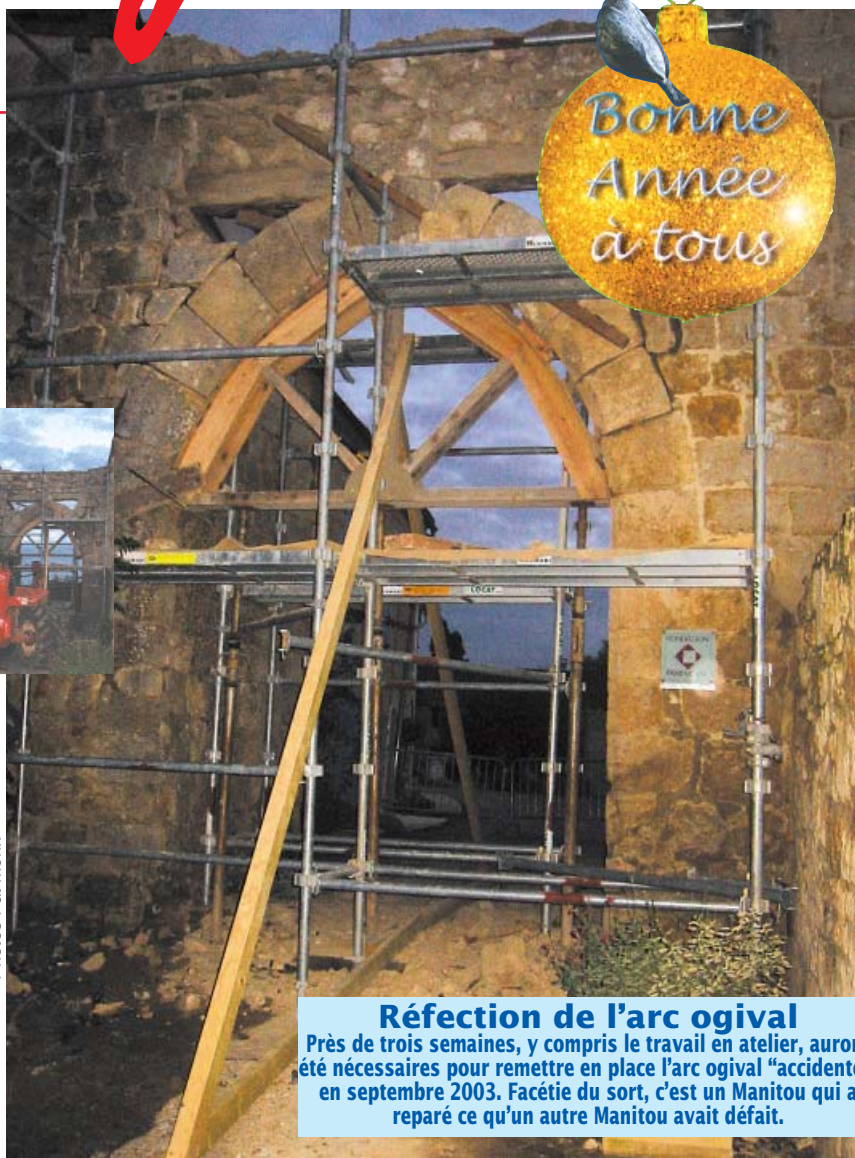
Cet automne, nous avons fait remonter l'arc ogival et nous avons passé commande de la suite des travaux de restauration pour un achèvement en juin 2005.

Le financement n'est cependant pas totalement acquis. Le risque pris est néanmoins mesuré sachant que des variantes moins onéreuses sont possibles. Mais nous comptons avant tout sur le mécène de la dernière heure.



Photos Pat Monk

De nouveaux soutiens pour le projet
- L'association La Sauvegarde du Gers
- Le général Roumain de la Touche, délégué pour le Gers de l'association Vieilles Maisons Françaises.



Réfection de l'arc ogival

Près de trois semaines, y compris le travail en atelier, auront été nécessaires pour remettre en place l'arc ogival "accidenté" en septembre 2003. Facétie du sort, c'est un Manitou qui a réparé ce qu'un autre Manitou avait défait.

Interruption Volontaire de Promesse

C'est officiel, on enterre le clocher !
Monsieur le Maire a fait savoir au conseil, le 20 septembre dernier, qu'en raison de problèmes de financement, « il serait souhaitable de ne pas donner suite pour l'instant à l'opération de reconstruction du clocher ».
Résolution adoptée à l'unanimité
Circulez, y-a plus rien à croire



Les dates-clefs du projet de restauration

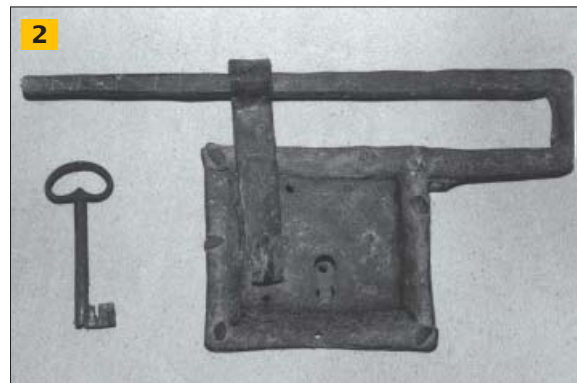
- ♦ **2000.** Inauguration du pigeonnier, l'idée de restaurer la porte est lancée
- ♦ **2001.** Propositions de restauration faites par le Service départemental de l'architecture. Premiers devis
- ♦ **2002.** Achat de la porte aux deux propriétaires mitoyens. Titre de Patrimoine caractéristique gascon. Ouverture d'un souscription de la Fondation du patrimoine
- ♦ **2003.** Étude d'architecte et devis définitifs. Subventions du Conseil Général et du Conseil régional. Accident routier et chute de l'arc ogival
- ♦ **2004.** Subventions du Ministère de la Culture et de la Fondation du Crédit agricole Pays de France. Commande des travaux de restauration et remise en place de l'arc ogival. !!!

Photos prises par Philippe de Saint-Wandrille lors de ses recherches sur les menuiseries médiévales et illustrant l'article présenté sur le feuillet séparé.

Verrous dans les bâtiments



1
Cathédrale de Rodez (Aveyron) - Verrou à moraillon et serrure à bosse (XIII^e - XIV^e)



2
Château d'Harcourt (Eure) - Cadenas en épingle avec son moraillon en position de fermeture - Fouilles du château (XIV^e - XV^e)



3
Eglise abbatiale d'Aubazine (Corrèze) - Deux serrures à vertevelles dont l'une a perdu son verrou. Remarquez la rainure de coulisse (XIV^e) (apposées sur un ventail plus ancien)



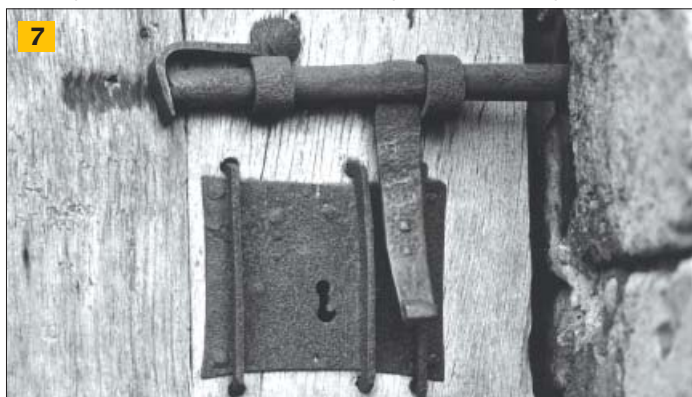
4
Eglise de Mauchamps (Essonne) - Serrure à pêne dormant dont le coffre est en bois (XV^e)



5
Cathédrale de Bayonne (Pyrénées Atlantiques) - Extrémité d'un fléau de bois en position de fermeture, moraillon indépendant, serrure à plate (XIII^e - XIV^e)



6
Cathédrale de Bourges (Cher) - Serrure à pêne dormant, à « cœur ouvert » après un incendie du coffre en bois (XV^e)



7
Château de Billy (Allier) - Verrou à moraillon et serrure à plate, fixée par trois brides en fer ; un petit « valet » ajoute une protection supplémentaire (XIV^e - XV^e)



8
Eglise de Ligniac (Corrèze) - Serrure à vertevelles - Exemple le plus ancien que nous connaissons (XIII^e)

et serrures du XII^e au XV^e siècle



9
Eglise de Ligniac (Corrèze) - Revers de la serrure à vertevelles (photo 8). Nous apercevons la queue de manœuvre et la rainure de coulisse.



10
Châteauneuf en Auxois (Côte d'Or) - Verrou plat fermant une porte intérieure (XV^e)



11
Eglise de Rozan (Gironde) - Verrou à vertevelles. Un morillon indépendant, associé à une serrure à bosse, permet de le condamner en position de fermeture (XIII^e - XIV^e)



12
Eglise abbatiale de Conques (Aveyron) - Verrou à morillon et serrure à plate (XII^e - XIII^e)



13
Château de Palluau (Indre) - Serrure à pêne dormant dont nous apercevons le pêne sorti de la tête (XV^e)



14
Maison de village à Saint Cirq Lapopie (Lot) - Verrou plat à balottière, réemployé sur une menuiserie récente (XIV^e)



15
Eglise de Vinça (Pyrénées Orientales) - Bel exemple de verrou et serrure à plate caractéristique du XII^e



16
Musée Calvet à Avignon - Serrure à vertevelles - Fin XV^e

Les plus belles histoires de l'oncle Francis

Mardi 20 septembre, dans l'étroite salle communale, un silence inquiet pesait sur l'assemblée. Peu avant, des conseillers s'étaient étonnés « du fait que l'association Mignaut Passion reconstruise la voûte » et avaient demandé « si l'Association possède un titre de propriété » et maintenant tous attendaient la réponse de l'Oracle.

D'une voix profonde, sereine et doctrinale, l' élu fit alors savoir « qu'aucun titre de propriété de la voûte n'avait été présenté par qui que ce soit et (que la voûte) fait donc partie du domaine public. Pour preuve, les assurances ont retenu le devis présenté par la commune pour fixer le taux d'indemnisation ».

Posément, il martela alors la sentence « Si une association communale souhaite assurer la restauration de la voûte, à ses frais..., parce qu'elle croit qu'elle est propriétaire du bien, pourquoi pas ».

Un sourd grondement d'ébahissement empli la salle.

Cet héroïque insouciance de la vérité, cette inégalable distanciation du réel et cet ultime assaut pour moucher

l'impertinence des faits révélèrent la parfaite maîtrise et la folle témérité de l'artiste.

Porté par l'attente exigeante de son auditoire, le conteur s'aventurait toujours plus avant dans sa vision surréaliste et poétique « La commune doit veiller à ce (que, ce) qui est un don architectural pour notre village ne devienne une gêne pour la vie de nos concitoyens. Elle l'a déjà fait et continuera à le faire ».

Concomitamment, en cette douce soirée de septembre, de gros flocons de neige vinrent mourir et couler en imprévisibles lézardes sur les larges baies vitrées de la salle du conseil.

Sur son étagère, le buste de Marianne s'anima, pivota vers l'assemblée et de ses lèvres moqueuses, l'égérie républicaine susurra un ingénu « Joyeux Noël ».

Le texte intégral du compte-rendu de la réunion du conseil municipal du 20 septembre 2004 est disponible : en Mairie (article L2121-26 du Code général des collectivités locales) et auprès de l' Association.

Les titres de propriété au vu desquels l'assureur Axa nous a versé l'indemnité de remise en état de la voûte sont également consultables à l'Association.



Qui aime bien, manie tout

Elle se gratta la tête, cherchant un point de chute pour le réveillon. Une pierre tomba : « Mince ! Je me dégamis ! » articula la Porte en occitan. « Quelle bonne fée pourrait m'aider, en ce temps de Noël ? ». « Moi ! ». La fée Clochette, rebaptisée Bell par les studios Disney, était posée à ses pieds.

« - Que veux-tu de moi ? En ce temps de Nativité, je suis programmée pour réaliser ton souhait le plus cher.

- Oh ! C'est vrai ? Alors, moyennant quelques liards, Bell, je voudrais que tu m'emmenes réveillonner à Tautzia. Crois-tu qu'à Tautzia comme à Mignaut on joue à la bataille navale, au chamboule-tout ou aux fléchettes ?

Il est difficile de s'amuser plus qu'à Mignaut, je crois. » Un vœu aussi modeste devait être accompli. Gratuitement. Bell allait montrer sa générosité



et son talent. Elle prit sa baguette et voulut prononcer la formule magique. Mais... Impossible de s'en souvenir ! « Atrapelecha ! » miaula Bell. Il ne se passa rien. « Je ne manie pas bien ma baguette : elle fait un arc électrique au sommet de ma tête. » Bell changea de main et claironna son plaisir : « Je la manie exactement comme je manie tout : à la perfection ». A peine

son « je manie tout » avait-il retenti que la moitié de la voûte tombait.

Le jour se lève sur un jour de Noël glacial. De sous ma couette, j'ouvre un œil. La porte est là, son arc ogival parfaitement en place. Je ferme les yeux, les ouvre à nouveau : rien ne change. Je prends conscience d'un méchant mal de crâne : le champagne du réveillon est cause de mon cauchemar.

Marie-Martine

Association Mignaut Passion

Au village - 32310 Mignaut-Tautzia - Téléphone 06 81 47 23 48 - E-mail : hello@mignaut.com - Internet : mignaut.com

Composition du bureau - président : Serge Belliard, secrétaire : Jean Salaün, trésorier : Laurent Boyer

Cotisation de membre de l'association : 15 Euros pour l'année 2005

Verrous et serrures dans les bâtiments du XII^e au XV^e siècle

Faisant suite à ses articles sur les vantaux de portes médiévales (MPI n°12 et 13), Philippe de Saint-Wandrille nous présente une initiation à la serrurerie médiévale, largement illustrée de ses photos personnelles(en pages centrales).

VERROUS

du latin *veruculum* = broche ou barre de métal

Dans les textes anciens, les verrous sont souvent nommés *verel*, *coureil*, ou *pesle*.

Les verrous pouvaient être cylindriques, octogonaux ou méplats ; manœuvrés par un levier, un anneau ou une balottière, ils coulissaient horizontalement dans des vertevelles fixées à la menuiserie.

L'extrémité qui ne pénétrait pas dans la gâche était fréquemment coudée et ornée d'une tête de chimères. A moins d'être associés à une serrure, ils n'étaient utilisés qu'à l'intérieur des bâtiments.

Les verrous à queue, fixés verticalement, que nous remarquons pour la fermeture de doubles vantaux, sont postérieurs au XV^e siècle et ne semblent pas avoir été utilisés précédemment (aucune trace dans l'iconographie ni dans les grandes collections).

Lorsque le levier de manœuvre d'un verrou est pourvu d'un auberon à son extrémité, on lui donne le nom de morailion; dans ce cas, il est toujours associé à une serrure à morailion.

TARGETTES

Petits verrous de section méplate, dont les coulisseaux sont rivés sur une platine métallique – fréquemment utilisées au XV^e siècle pour la fermeture de petits ouvrants, tels que volets ou châssis de fenêtres.



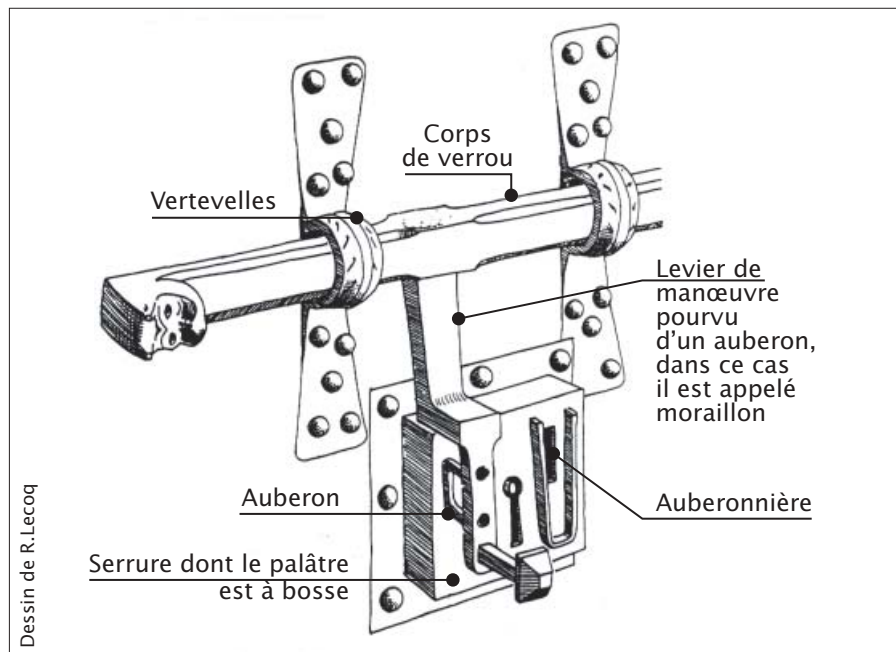
Clefs
XIII^e XIV^e siècles
Collection
Fichet Bauche

SERRURES

du latin *sera* = tenir enfermé/serare = clore

En vieux français médiéval on trouve les termes de *serralhe*, *serreure*, *serraille*, ou *claveure*

Les serrures de cette époque peuvent être classées en trois grandes catégories.

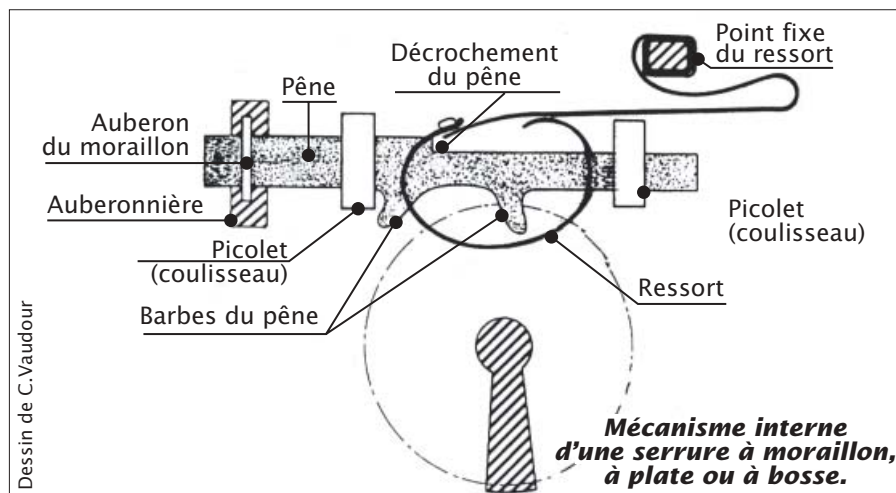


1. SERRURES à « MORAILLON »

La clef n'agit pas directement sur la pièce qui condamne le vantail. Qu'elles soient à « plate » ou à « bosse », les mécanismes sont les mêmes et relativement simples; la clef actionne un petit pêne interne qui vient bloquer l'auberon dans la serrure, maintenant en position fermée un morailion, associé ou non à

un verrou. La serrure à bosse se fixe en applique sur la menuiserie et son mécanisme est piqué sur un palâtre saillant, en forme de coffre.

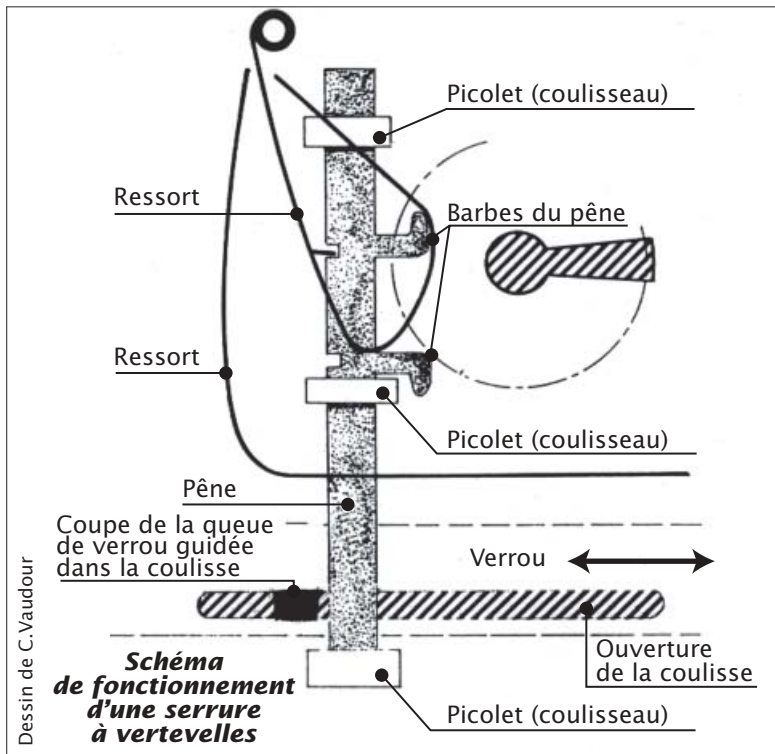
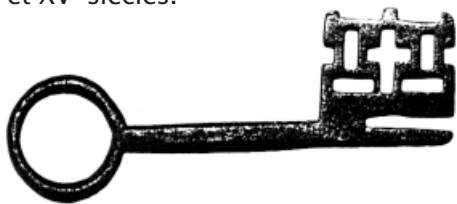
La serrure à plate nécessite une entaille dans le bois pour faire place à son mécanisme piqué sur un palâtre plat. Ces serrures furent constamment utilisés du XII^e au XV^e siècle.



Mécanisme interne
d'une serrure à morailion,
à plate ou à bosse.

2. SERRURES À « VERTEVELLES »

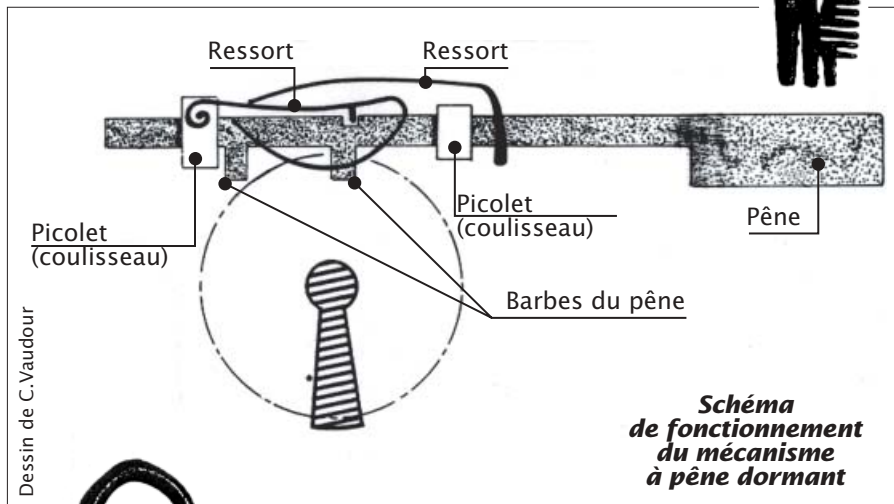
La rotation de la clef fait descendre verticalement un pêne interne qui condamne en position fermée un verrou manuel, coulissant dans des vertevelles et pouvant être manœuvré des deux côtés du ventail. Une entaille dans la menuiserie est nécessaire pour faire place au mécanisme. Ces serrures sont fréquemment utilisées au XIV^e et XV^e siècles.



3. SERRURES À « PÊNE DORMANT »

Ne nécessite plus de verrou auxiliaire; c'est le pêne de la serrure qui vient condamner directement le ventail par l'action de la clef. Le palâtre peut être à bosse, venant en applique, ou à plate avec

têtière et encastré dans la menuiserie. Elles se développent à partir de la seconde moitié du XV^e siècle, c'est l'ancêtre de nos serrures modernes. Dans ces trois types de serrures la clef ne peut s'introduire que d'un seul côté.



CLEFS ET « GARDES » DE CES SERRURES

Les clefs se composent d'un anneau plus ou moins stylisé selon les époques, d'une tige qui peut être pleine ou creuse, et d'un panneton découpé qui agit sur les barbes du pêne. Les découpes de ces pannetons sont appelées garnitures; elles correspondent à des gardes internes qui assurent la sécurité de la serrure. Les gardes sont de petites cloisons métalliques, rivées sur le palâtre, qui empêchent la rotation d'une clef dont les garnitures ne correspondraient pas. Si les mécanismes étaient relativement simples, les gardes pouvaient être excessivement « subtiles » ; c'était l'art du serrurier...



Les principaux musées détenant de belles collections de serrurerie ancienne :

- Le Secq des Tournelles - Rouen
- Carnavalet - Paris
- Bricard - Paris
- Calvet - Avignon
- Paul Dupuy - Toulouse -

Ouvrages de référence :

- Raymond Lecoq - *La serrurerie ancienne* Éditions Gedalge - Paris VII^e - 1973
- Catherine Vaudour - *Catalogue du Musée le Secq des Tournelles* - Rouen - 1980